



HAL
open science

Nords-Suds, Suds-Nords : les sciences du territoire peuvent-elles servir de fondement à un modèle de développement ?

Anne-Laure Amilhat Szary, Kirsten Koop

► To cite this version:

Anne-Laure Amilhat Szary, Kirsten Koop. Nords-Suds, Suds-Nords : les sciences du territoire peuvent-elles servir de fondement à un modèle de développement ?. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.6-10. hal-01353358

HAL Id: hal-01353358

<https://hal.science/hal-01353358>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nords-Suds, Suds-Nords : les sciences du territoire peuvent-elles servir de fondement à un modèle de développement ?

AUTEURS

Anne-Laure AMILHAT-SZARY, PACTE (France)

Kirsten KOOP, PACTE (France)

RÉSUMÉ

Le paradigme du « développement territorial », tel qu'il s'est instauré en sciences régionales et celles de l'aménagement en France, semble loin d'être partagé hors de l'hexagone. Notre recherche révèle que d'autres communautés scientifiques, notamment anglophones, opèrent aisément avec les notions de « region » et « place », voir « local » en concevant des modèles et stratégies de développement à l'échelle infranationale. Notre communication tente de comparer les différentes approches du développement s'inscrivant dans la nouvelle idéologie universalisée, concevant l'échelle infranationale comme ressource d'action politique, économique et sociale à l'ère de la mondialisation. Notre constat est double : le territoire, en tant que concept, gagne de l'intérêt au sein des réflexions menées dans d'autres pays occidentaux sur et ne reste plus cantonné au domaine politique. Un détour par les Suds montre que provient de l'hémisphère Sud une approche alternative de ce qui pourrait être désigné, en France, comme le développement territorial, et notamment comme « projet de territoire » - sous forme d'un détournement radical du capitalisme et de la notion de développement elle-même.

ABSTRACT

The paradigm of "territory" within French regional sciences is far from being shared by the international academic communities. Our research reveals that the Anglophone scientific world seems to easily operate with the notions of "region", "place" or "local" when conceiving development models and strategies at subnational level. Our communication intends to compare different approaches towards regional (territorial) development which have been generated by the new universalised ideology conceiving the subnational level as the most relevant resource for political, economic and social action in the era of globalisation. We here focus on two major results of this research: on the one hand, the Anglophone literature reveals a growing interest for "territory" as a concept by overcoming its political connotation. Our analysis of scientific approaches in the Global South shows how "territory" has implicitly been incorporated in the writings of some of the main contributors to the "post-development" thinking and highlights the emergence of an alternative territorial development model.

MOTS CLÉS

Territoire, région, modèle de développement, circulation, Nords, Suds.

INTRODUCTION

Que l'entité spatiale infranationale constitue à la fois un révélateur puissant de la complexité contemporaine et une ressource pour l'action à l'ère de la mondialisation semble être un fait universellement accepté. Toujours est-il que le paradigme

« territorial » français n'est pas nécessairement partagé par les communautés scientifiques hors de l'hexagone. Notre recherche a montré à la fois les limites de l'exportation possible du « territoire », et la façon dont les circulations conceptuelles avaient transformé ce terme. Nous cherchons à montrer comment on peut mettre la question territoriale dans une perspective internationale, à travers un état de l'art scientifique élargi : il s'agit d'une part d'analyser la circulation des concepts entre les différents pôles scientifiques européens et américains (les Nords), mais aussi de comprendre en quoi les itérations vers des champs distincts (les Suds) remettent en cause non seulement nos pratiques mais aussi notre façon de conceptualiser le rapport à l'espace, dans une approche d'aménagement et de développement. Il s'agit moins de mettre en évidence que les territoires peuvent, en tant que tels, être acteurs du changement, mais plutôt qu'ils sont les formes d'expression de la circulation de modèles, plus ou moins performatifs et innovants.

Le lien entre acteurs et territoires est intrinsèque : dans une approche à la fois post-structuraliste (Crozier et Friedberg 1977 ; Giddens 1987), et post-marxiste (Vanier 1998), les sciences sociales ont peu à peu reconnu aux individus autonomes la capacité d'agir et d'interagir, faisant du même coup passer la question des déterminismes sociaux ou structurels au second plan. Quelques géographes avaient commencé à poser le fait que l'espace social était produit par ces interactions, qu'on le définit comme région (définie comme « *champ d'actions concomitantes d'intensités variables plus que comme l'inscription spatiale d'équilibres spatiaux* », Kayser 1990) ou territoire (Raffestin 1980). Mais ce sont les économistes qui ont sauté le pas, en essayant de comprendre comment les systèmes d'acteurs pouvaient se localiser et quel pouvait être le bénéfice de cette insertion spatiale. Ce sont paradoxalement eux qui ont les premiers territorialisé les acteurs (Courlet et Soulage 1994; Pecqueur 1996), en lien avec des géographes soucieux de comprendre le choc des échelles induit par la globalisation (Brenner 1999; Vanier 2001), et ce dans une approche moins institutionnaliste que ceux qui allaient devenir les spécialistes de l'acteur-territorialisé (Gumuchian, Grasset, Lajarge et al. 2004). Cette façon de poser le problème présuppose cependant que le territoire existe ou puisse exister, ce qui est loin d'être universel. Si on veut pouvoir réellement travailler la question du territoire et de l'action sans plaquer les théories de l'acteur-réseau (Callon, Law et Rip 1986; Latour 1999; Callon et Ferrary 2006) sur un espace de projet de nature auto-justificatrice, il faut creuser les modèles et références implicites du paradigme territorial. Le détour par les Suds nous paraît un moyen heuristique d'y parvenir.

La première difficulté de ce travail tient bien entendu à la traduction : il est courant d'affirmer que « territoire » n'existe pas en langue anglaise, ou du moins pas dans la signification en usage du terme français (Debarbieux 1999 ; Entrikin 2008), et que l'on doit parler de « place » ou de « space », voire de « region » pour rendre compte de toutes les subtilités de notre langue ! De surcroît, il n'est jamais facile d'adopter une position claire lorsque le terme « territoire » est en jeu, et encore moins facile de s'entendre sur une définition, puisque deux traditions coexistent, l'une comprenant le « territoire comme un espace délimité, un conteneur, sous le contrôle de un groupe de personnes, de nos jours habituellement un Etat » et l'autre présentant le « territoire comme le produit de la territorialité, un comportement humain ou une stratégie » (Elden 2010). Ce deuxième aspect, bien que présent dans les écrits historiques, est beaucoup moins développé dans la littérature anglophone que dans les textes francophones. Pourtant, il semblerait que l'on assiste récemment, dans la littérature anglo-saxonne, à un élargissement du spectre sémantique d'un terme longtemps confiné à la géographie politique, et récemment en train de diffuser vers la géographie culturelle (Paasi, 1998, 2003) et la géographie économique (Jonas, 2010). Pour notre part, nous pensons que le sens du territoire va bien au-delà des connotations politiques à laquelle il est

généralement attribué, et nous nous plaçons ainsi dans la continuité de l'approche de Jean Gottmann... l'un des premiers géographes à avoir travaillé à la fois en Français et en Anglais. Ce dernier expliquait en effet le territoire comme un concept relationnel («le concept semble désigner plutôt une relation établie entre une communauté de personnes politiquement organisée et leur espace » Gottmann 1973¹).

Pour comprendre le rapport entre territoire et action, nous envisageons d'interroger ici le territoire au croisement de ses significations politiques, sociales, économiques et culturelles, en somme comme l'« expression spatiale des mutations sociales et des différentes facettes de la post-modernité » (Giraut 2008), dont l'émergence est contemporaine du processus de mondialisation. Si, dans le contexte français, le terme reste très étroitement liée à la sphère politique et à son expression au niveau local (Douillet et Faure 2005), nous relierions son usage croissant au « tournant spatial » (Lévy 1999; Warf et Arias 2008), c'est-à-dire à une préoccupation grandissante pour la localisation des processus, notamment sociaux et économiques (Mercier 2004). Notre approche prend donc en compte les travaux qui ont promu le développement en termes de dynamiques endogènes (suite à la mise en évidence des externalités dans les années 1980) et de stratégies d'acteurs.

Quelles que soient les insuffisances du paradigme antérieur, il semble que la "réinvention" du territoire dans la sphère analytique francophone et internationale (pour paraphraser Allié, 1980) soit liée à l'éruption d'une pensée multiscale (Cf. les "politics of scale" de Smith, 1992). Elle est aussi le fruit conjoint de la réflexion des géographes sur la territorialité (Raffestin 1980; Sack 1986), et des travaux essentiels d'économistes sur la dynamique du développement « bottom-up » (Friedmann et Weaver 1979, Stöhr et Taylor 1981). On peut noter que la préoccupation récente de la littérature de langue anglaise pour le territoire s'est faite en deux phases : un premier moment de découverte, autour du « territorial trap » et de la question des échelles en géographie politique (Agnew, 1994, 1999; Delaney, 2005; Johnston, 2001; Sassen, 2000; Storey, 2001; Taylor, 1994) suivi par une phase d'approfondissement culturel (Agnew, 2010; Allen, 2009; Antonsich, 2010; Elden, 2009; Elden, 2010; Elden, 2010b; Friese, 2010; Murphy, 2010; Newman, 2010; Paasi, 2009). Si la publication de résultats dans les grandes revues anglo-saxonnes vient couronner la légitimation d'une idée, notre hypothèse est néanmoins que cette itération sémantique récente du territoire est le résultat d'une nouvelle conception de stratégies de développement à l'échelle mondiale. Nous pensons en effet que cette diffusion du « territoire » repose sur la généralisation d'une prise de conscience de l'importance des sub-divisions nationales et régionales, tant pour la régulation politique que pour le développement économique. C'est parce qu'il est devenu un point de rencontres entre problématiques politiques et économiques, et semble le gabarit/l'échelle approprié « d'action » pour répondre aux inflexions mondiales dans tous les domaines (Keating and Loughlin, 1997: 11) que le territoire est devenu ce que l'on peut qualifier de « modèle de développement », et qu'il peut prétendre servir de référence universalisante pour l'action.

En effet, en retraçant les conceptions académiques ressemblant à ce qui est compris, en France, comme le modèle de « développement territorial », nous constatons de fortes parallèles entre les approches hors de l'hexagone et celles françaises : que ce soit le « new regionalism », le « local development », la « compétitivité systémique des régions », ou encore le « regional integration », pour citer juste quelques uns des multiples modèles contemporains de développement, tous intègrent une approche multiscale et systémique, soulignent l'importance de l'action aux échelles subnationales ainsi que les stratégies endogènes. Mais notre approche comparative fait ressortir que même si le « territoire » gagne, en tant que notion, de l'intérêt dans les

¹ The idea of a relational territory was then developed by Massey 1993; Amin 2004

réseaux académiques occidentaux, il semble y avoir un « french way » de penser le territoire.

Notre détour via les « Suds » élargit encore l'horizon. Il révèle que l'origine de l'approche territoriale, telle qu'elle est conçue pour les Nord, nous provient des Suds. En effet, le territoire constitue peut-être l'un des premiers concepts forgés par des pratiques extra-occidentales. Nous référons ici aux modèles alternatifs produits dans les années 1960, d'abord en Amérique latine (associés à la constitution de la CEPAL, la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes de l'Organisation des Nations Unies), d'où vient la première impulsion pour renverser les dynamiques top-down, puis en Asie, où l'expansion des méthodes participatives a été la plus rapide (notamment au sein du Centre pour l'étude des sociétés en développement, la SACASS, défini comme l'«Ecole de Francfort du Tiers-Monde» par Fred Dallmayr, 1996), et à leurs avatars plus récents.

La longue expérience de l'exclusion et la pauvreté que connaît l'hémisphère Sud et qu'il a expérimenté sous l'influence du libéralisme imposé par Nord, contribuent à donner au Sud une certaine avance dans la réflexion critique sur le capitalisme dans un monde globalisé. Nous constatons l'affirmation d'une approche territoriale au développement contre courant, qui se lit dans la multiplication d'initiatives locales que les principaux auteurs de la pensée du « post-développement » appellent le « grassroots post-modernism » (Esteva & Prakash 1998), c.à.d. un développement autochtone et autonome, à base communautaire et participatif, conçue comme alternative à l'intégration dans l'économie mondiale et libérale, voire comme un détournement radical de la notion de développement elle-même. Les modèles de développement territorial issus des Suds peuvent donc être considérés aux antipodes des approches territoriales occidentales du développement et des paradigmes de l'intervention. L'émergence de modèles de développement anti-mondialisation et anti-capitalistes a certes aussi eu lieu dans l'hémisphère Nord, mais elle doit néanmoins beaucoup à l'expérience et l'apport conceptuel de l'hémisphère Sud. Dans ce contexte, le terme « territoire » est non seulement retourné vers le Nord en tant que catégorie, mais aussi comme un modèle de développement alternatif spécifique.

REFERENCES

- Brenner, N. (1999). "Beyond state-centrism? Space, territoriality and geographical scale in globalization studies". *Theory and Society* (28): 39-78.
- Debarbieux, B. (1999). "Le territoire: histoire en deux langues/ A bilingual (his)-story of territory". *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve postmoderne*. C. Chivallon, P. Ragouet et M. Samers. Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme: 33-44.
- Elden, S. (2010). "Thinking Territory Historically". *Geopolitics* 15(4): 757 – 761.
- Friedmann, J. et C. Weaver, dir. (1979). *Territory and Function: the Evolution of Regional Planning*. London, Edward Arnold. 234 p.
- Giraut, F. (2008). "Conceptualiser le territoire". *Historiens et Géographes* (403, "Construire les territoires"): 57-68.
- Gottmann, J. (1973). *The Significance of Territory*. Charlottesville, University Press of Virginia. 169 p.
- Pecqueur, B., dir. (1996). *Dynamiques territoriales et mutations économiques. Géographies en Liberté*. Paris, L'Harmattan. 252 p.
- Sack, R. (1986). *Human Territoriality. Its Theory and History*. Cambridge, Cambridge University Press. p.
- Stöhr, W. et D. Taylor, dir. (1981). *Development from Above or Below? The Dialectics of Regional Planning in Developing Countries*. Chichester / New York, John Wiley and Sons Ltd. 488 p.
- Esteva, G. and Prakash, M.S., editors (1998). *Grassroots Post-Modernism: Beyond Human Rights, Individual Self, the Global Economy* London: Zed books.

AUTEURS

Anne-Laure **Amilhat-Szary**
UMR PACTE, Université Joseph Fourier
anne-laure.amilhat@ujf-grenoble.fr

Kirsten **Koop**
UMR PACTE, Université Joseph-Fourier
kirsten.koop@ujf-grenoble.fr